



LA MAISON du docteur GACHET

Journal d'accompagnement à la visite

Maison du docteur Gachet
78 rue Gachet
95430 Auvers-sur-Oise

1872-1962 : 90 ans au cœur de l'Histoire de l'art !



UNE MAISON EXTRAITE DE LA TERRE

Avant de devenir un haut lieu de la peinture de plein air, le terrain sur lequel s'érige aujourd'hui la maison dite « du docteur Gachet » avait une autre destination. C'était une carrière d'où l'entrepreneur René Delélo extrayait une pierre blonde prisée des constructeurs : la roche calcaire, solide et légère, facile à travailler, durable et esthétique.

Delélo, en creusant le coteau, créa une série de terrasses et de déblais dans la seule optique de favoriser l'extraction des blocs et des moellons. En 1854, le carrier vendit le terrain et ses ressources à une femme : Joséphine Bienvenu, institutrice, mariée à un carrier, mais qui gérait elle-même son patrimoine. Par idéalisme, Joséphine fit construire une école libre pour jeunes filles sur ce terrain exposé au sud, à la vue imprenable.

En 1865, la propriété fut cédée à Rosalie Lemoine, également maîtresse d'école. C'est sans doute à ce passé que les murs intérieurs de la maison doivent leur couleur rose.

En 1872, le docteur Paul Gachet acheta l'école aux époux Lemoine. Il désirait depuis longtemps s'installer à la campagne, au grand air, où son épouse Blanche, tuberculeuse, pourrait recouvrer la santé.



LA COUR : L'ÉMOTION DES RENCONTRES

Entre la bâtisse et le coteau se niche une cour arborée, intime et spacieuse à la fois, donnant accès aux entrées de la carrière où le docteur Paul Gachet avait aménagé, entre autres, un atelier de peinture.



Son fils Paul Louis Gachet put y cacher sa fabuleuse collection de toiles impressionnistes durant la Seconde Guerre mondiale.

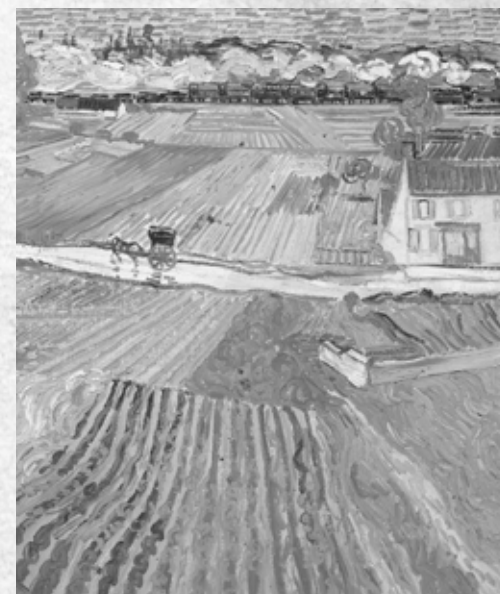
La table rouge du docteur, posée au milieu d'une cour peuplée de chiens, de chats, de poules, de canards, d'un paon et d'une chèvre, reçut de nombreux hôtes de choix. Il est étonnant de se figurer Cézanne, Renoir, Pissarro, Guillaumin, et plus tard Vincent van Gogh en discussion avec le docteur dans cet écrin particulier.

Le peintre néerlandais y réalisa son unique eau-forte, *L'Homme à la pipe*. C'est aussi ici qu'il réalisa une pochade rapide pleine de vie, *Branches d'acacia en fleurs*, dans un mouvement spontané. Le tronc de l'arbre est toujours présent, couvert du même lierre qui couvre aujourd'hui les tombes des frères Van Gogh au cimetière d'Auvers-sur-Oise.

UN JARDIN D'AGRÉMENT ET UNE VUE IMPRENABLE

Les deux tableaux peints par Van Gogh dans le jardin du docteur Gachet montrent une mer de fleurs aux milles couleurs, et des plantes décoratives comme le yucca, que l'artiste prit pour un aloé. Ces plantations d'agrément devaient être protégées de la cour et de ses nombreux animaux...

Un des aspects les plus agréables du jardin était la vue qu'elle offrait sur la vallée de l'Oise, de ses fermes pittoresques aux toits de chaume et de ses maraîchages. Le tableau de Van Gogh *Paysage à Auvers-sur-Oise avec une voiture et un train*, réalisé à quelques dizaines de mètres de la maison, témoigne bien de ce panorama extraordinaire, immortalisé également par Paul Cézanne.



LE DOCTEUR GACHET, ARTISTE ET MÉDECIN

Né à Lille en 1828, Paul Ferdinand Gachet fit des études de médecine à Paris et Montpellier avec un dévouement total et humaniste... mais il avait horreur du bistouri et se tourna, une fois son titre en poche, vers les pratiques non-invasives comme l'homéopathie et les traitements par l'électricité.

Il se distinguait par la multiplicité de ses centres d'intérêt, parmi lesquels se démarquaient la peinture et la gravure, qu'il pratiquait avec un talent singulier. Il faut y ajouter le goût de la camaraderie, de l'échange, des rencontres et un amour immodéré pour les animaux, notamment les chats, qu'il croquait souvent avec sa touche distinctive. En honneur de sa ville natale, il signait ses œuvres Paul van Ryssel (« Lille » en flamand).

Son cabinet médical se trouvait à Paris, où il passait environ la moitié de son temps, le reste étant consacré à sa vie de famille et ses loisirs auversois.

Son ami l'écrivain et journaliste Paul Alexis le présentait ainsi dans un article du *Cri du peuple* en 1887 :

« le sympathiquement original docteur Gachet, allopathe et homéopathe, qui s'adonne à la peinture, la pêche à la ligne, la littérature, le canotage et l'éducation de ses enfants, 'Monsieur Coco' et 'les deux pécores'. »

POSITIVISTE ET ORIGINAL

Paul Ferdinand Gachet, avec sa stature particulière, svelte, la tête haute entourée d'une chevelure rousse remarquée, ne passait pas inaperçu. Mais au-delà de son aspect physique, c'est sa grande générosité, sa gentillesse et son intelligence qui marquèrent l'esprit de ceux qui le rencontrèrent. Ses qualités humaines furent sans doute l'ingrédient principal de sa pratique médicale.

Sur le plan personnel, il entretenait un ménage atypique composé de deux femmes et de trois enfants.



Il s'était lié avec Louise Virginie Chevalier, avec laquelle il eut une fille hors mariage en 1867, Louise Joséphine ('Lisette') – un an avant son mariage avec Blanche Castets. Louise Chevalier vint s'installer à Auvers lorsque la maladie de Blanche Castets l'empêcha de s'occuper des deux enfants qu'elle avait eus avec le docteur, Marguerite et Paul Louis, familièrement appelés « Clémentine » et « Coco ». Cette situation originale correspondait aux convictions anticonformistes du docteur, qui ne croyait ni en Dieu, ni à l'école, ni au mariage.

AQUAFORTISTE ACCOMPLI, PEINTRE AMATEUR

Difficile, quand on aime fréquenter des artistes de la trempe de Cézanne, de Renoir, de Pissarro ou de Van Gogh, de briller par son talent artistique. Inévitablement, l'œuvre pourtant digne d'intérêt de Paul van Ryssel est toujours restée dans l'ombre de ses glorieux amis – ce qui est paradoxalement injuste. Raison pour laquelle, à l'étage de la maison, une pièce dépourvue des comparaisons habituelles est aujourd'hui consacrée à son art.

Il ne faut pas y voir l'œuvre d'un grand artiste, mais le travail honnête et appliqué d'un amateur éclairé, qui a pu profiter du contact avec les plus grands créateurs de son temps. On l'a parfois accusé d'être un faussaire – idée facile à déboulonner : à la vue de ses tableaux, on se rend compte qu'il n'avait pas la maîtrise technique nécessaire à la production de faux.

Mais copiste, il l'était certainement. Il considérait, comme Van Gogh, que la copie d'œuvres était un excellent moyen de progresser et de comprendre la peinture.

Enfin, sa pratique de l'eau-forte, pour laquelle il avait acquis tout le matériel nécessaire, était en tout point estimable. Un véritable trait personnel, un charme étrange et navré, une forme d'hésitation respectueuse se dégagent de ses gravures appliquées, poétiques, d'une douce mélancolie. Cézanne, Pissarro, Guillaumin, Van Gogh et Goeneutte ont utilisé sa presse et bénéficié de ses conseils avisés pour réaliser leurs estampes.



VAN GOGH CHEZ LE DOCTEUR GACHET

Le 20 mai 1890, Vincent van Gogh arrive à Auvers-sur-Oise et se rend immédiatement chez le bon docteur. Son frère Theo, avec la complicité de Camille Pissarro, a préparé le terrain avec une lettre de recommandation.



« Cher Monsieur.

Permettez-moi de vous rappeler la conversation que nous avons quand j'avais l'honneur de faire votre connaissance. Nous parlions de mon frère, le peintre, qui actuellement se trouve à Saint-Rémy, dans la maison du Dr Peyron. Vous me faisiez espérer que par vos soins il retrouverait peut-être son état normal. Il est très bien en ce moment et m'écrit des lettres très raisonnables. Il a un grand désir de venir à Paris pour quelques jours et ensuite pour aller travailler à la campagne, quitte, si votre avis est qu'il ferait mieux de se faire soigner dans une Maison de santé, de retourner à Saint-Rémy ou d'aller dans un autre établissement. Si vous voulez bien lui donner vos soins, vous serez bien aimable de me dire quels jours vous venez à Paris, pour que dès son arrivée à Paris vous puissiez le voir. S'il vous était possible de vous informer d'une auberge ou pension où il serait le mieux s'il venait à Auvers, je vous serais bien reconnaissant. »

C'est le jeune Paul Louis, 16 ans, qui reçoit le peintre et l'installe dans la petite salle à manger. Il est marqué par l'apparence de l'artiste, avec ses yeux perçants, clairs et étincelants, et sa chevelure qui flamboyait autour de son crâne, illuminé par le soleil qui déversait ses rayons à travers la fenêtre située derrière lui.

Gachet note une « syphilimanie non fondée », autrement dit, l'obsession de Van Gogh d'être atteint de la syphilis, bien que les symptômes n'en fussent pas apparents. Afin de lui permettre d'échapper à cette idée fixe, le docteur conseille à son patient de se jeter dans le travail, d'observer une hygiène de vie convenable et de ne plus penser à la maladie. Vincent ne demande pas mieux. Ce bref entretien médical sera le dernier.

Par la suite, Van Gogh et Gachet se retrouveront une douzaine de fois, la plupart du temps chez le médecin, en tant qu'amis ou connaissances liés par un intérêt commun pour l'art de leur temps. Ils se découvrent un goût et des admirations communes. Gachet, qui avait pourtant vu les plus grands artistes de très près, fut rapidement subjugué par la personnalité et le talent de Vincent.



Parmi les premiers tableaux que Van Gogh lui apporta figurait *L'Église d'Auvers-sur-Oise*, une véritable démonstration de force de couleur et de composition. Peint à contre-jour, le motif lui permit de confirmer qu'après deux ans sous le soleil provençal, il avait fini par percevoir différemment les ombres du nord. Désormais, elles étaient bleues.

Le bleu sera d'ailleurs la couleur dominante de son séjour, qui durera 70 jours, et pendant lesquels il peindra plus de 75 tableaux.



Le docteur fit d'abord une très bonne impression sur le peintre, qui y voyait « un ami tout fait ». Mais son salon, encombré d'un bric-à-brac de « vieilleries noires, noires, noires », ne trouva aucune grâce à ces yeux.

Comment cet admirateur de la peinture nouvelle, des couleurs et de la lumière pouvait-il vivre dans un endroit pareil ? Heureusement, par-ci par-là, Van Gogh pouvait distinguer des toiles de Guillaumin, de Pissarro et de Cézanne.



LÉGENDES

Paul Van Ryssel (docteur Gachet 1828-1909), *Auvers, la maison du docteur Gachet*, pastel, 1873. © Collection Maison du docteur Gachet / Conseil départemental du Val d'Oise
Paul Van Ryssel (docteur Gachet 1828-1909), *Inondation à Charenton*, eau-forte, sans date. © Collection Maison du docteur Gachet / Conseil départemental du Val d'Oise
Vincent van Gogh, *Le Docteur Paul Gachet*, huile sur toile, 1890. Don Paul et Marguerite Gachet, 1949. © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt
Vincent van Gogh, *Portrait de l'artiste*, huile sur toile, 1889. Don Paul et Marguerite Gachet, 1949. © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt
Vincent van Gogh, *L'église d'Auvers-sur-Oise, vue du chevet*, huile sur toile, 1890. Achat avec le concours de Paul Gachet, fils du docteur Paul Gachet, et la participation d'une donation anonyme canadienne, 1952. © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt
Vincent van Gogh, *Mademoiselle Gachet au piano*, huile sur toile, 1890. © Kunstmuseum Bâle
Paul Cézanne, *Bouquet au petit Delft*, huile sur toile, 1873. Don Paul Gachet, 1951. © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski
Louis Van Ryssel (Paul Louis Gachet 1873-1962), *Nature morte aux lys et à la faïence*, huile sur toile, sans date. © Collection Maison du docteur Gachet / Conseil départemental du Val d'Oise
Paul Louis Gachet (1873-1962), 1909. © Agence Rol. Agence photographique / BNF Gallica
Paul Louis Gachet (1873-1962), vers 1945. © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt
Louis Van Ryssel (Paul Louis Gachet 1873-1962), *Nature morte au chat*, huile sur toile, 1908. Collection privée.
Plan dessiné d'Auvers-sur-Oise. © Jean-François Batellier / Auvers-sur-Oise (www.jf-batellier.com)



PAUL LOUIS GACHET

Le jeune homme qui avait accueilli Van Gogh à 16 ans fut aussi l'un des derniers à pouvoir raconter sa rencontre avec l'artiste, encore au début des années 1960.

Le bref passage du peintre, qui se suicida dans les champs le 27 juillet 1890, a été déterminant pour son parcours futur, et l'a obsédé jusqu'à son dernier souffle. Son père l'avait encouragé à suivre la voie des arts, et lui avait appris les bases du dessin et de la peinture. Pour mieux apprendre, il lui fit copier les chefs-d'œuvre en sa possession.

Mais comme le docteur, Paul Louis a toujours eu du mal à exister sur le plan artistique, étouffé par l'héritage prestigieux qui lui avait échoué.



Durant les trois dernières années de la vie du père, c'est le fils qui mena la correspondance de la maisonnée, le père étant sans doute quelque peu diminué. Vivant hors du temps, exclusivement préoccupé de choses d'art et de culture, il développa un penchant misanthrope et devint graduellement plus méfiant envers ceux qui venaient à sa rencontre. Il faut dire que personne ne s'intéressait à lui ou à ses tableaux, qu'il signait Louis van Ryssel, sans doute par pitié filiale, ajoutant encore de la confusion pour ceux qui tentaient de distinguer les deux Gachet. Pourtant, il devint bien meilleur peintre que son père, notamment après 1903, et exposa plusieurs fois au Salon de Pontoise.

Après la Seconde Guerre mondiale, le changement d'humeur était manifeste. La maison Gachet devint un temple jalousement gardé. Les journalistes, chercheurs, historiens, photographes et écrivains n'étaient plus les bienvenus, à l'exception notable des personnalités japonaises, avec lesquelles il tissa des liens d'amitié solides. Il apprit même le japonais.

Paul Louis, qui ne quitta plus ses habits surannés d'inspiration militaire à partir des années 1920, vécut avec son épouse Emilienne Bazire et sa sœur Marguerite, célibataire, d'une manière aussi économe que possible, sans changer quoi que ce soit à ce que son père lui avait laissé. Il ne pratiquait pas l'eau-forte, mais continua à utiliser la presse de son père pour user ses plaques jusqu'à les estomper de manière irrémédiable. Emilienne décéda en 1948, et sa sœur la rejoignit en 1949. Paul Louis resta seul avec ses trésors, et ne fréquenta plus que les conservateurs du Louvre, comme René Huyghe ou Albert Châtelet.

En effet, depuis les achats du docteur Gachet, les dons de Vincent puis de Theo, la maison abritait une collection impressionniste fabuleuse, dans laquelle se trouvait une vingtaine de Van Gogh.

Généreux et désintéressé, Paul Louis, qui n'eut pas d'enfants, fit don de sa collection à l'État français. Des dizaines d'œuvres d'une valeur inestimable rejoignirent ainsi les collections du musée du Louvre, et constituent aujourd'hui une part importante du fonds du musée d'Orsay.

Durant les derniers mois de sa vie, ce grand homme au cœur doux vit sa demi-sœur Lisette, installée dans le village, lui apporter quotidiennement la soupe, le pain et un peu d'affection.

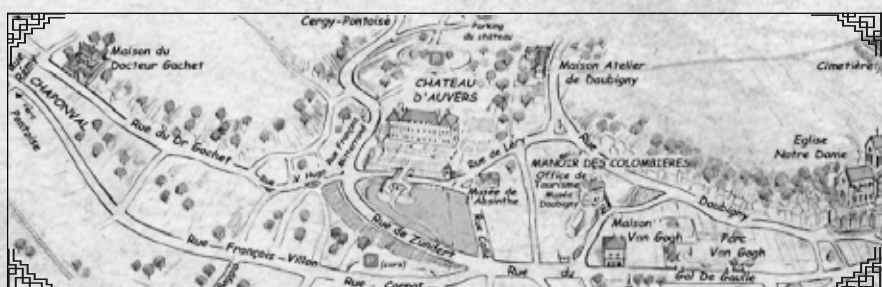
UN CHANTRE DE LA COULEUR



En tant qu'artiste peintre, sa carrière a été brève, mais remarquable. Son trait précis, son sens de la composition et ses couleurs éclatantes sont exactement ce que l'on attend d'un artiste besogneux, appliqué, héritier de ce que l'impressionnisme a produit de plus fort, à un moment charnière de l'histoire de l'art : les années 1900-1910.

Au premier étage de la maison, un espace modeste lui est consacré, à l'abri des comparaisons avec ses prestigieux prédécesseurs.

INFORMATIONS PRATIQUES



MAISON DU DOCTEUR GACHET

78 rue Gachet

95430 Auvers-sur-Oise

www.valdoise.fr / maison.gachet@valdoise.fr / 01 30 36 81 27

OUVERTURE

Haute saison : ouvert du mercredi au dimanche de 10h30 à 18h30

Basse saison : ouvert jeudi, samedi et dimanche de 10h30 à 18h

INFORMATIONS ET BILLETTERIE

ENTRÉE : 3 EUR, tarif réduit 2 EUR / Gratuité sous conditions

val
d'oise
le département